

# Critique de l'« immédiatisme »

L'immédiatisme est le dernier mot que se sont donnés les survivalistes pour lesquels « L'incontournable urgence n'est malheureusement pas d'attendre un changement de société ou de modèle économique pour un monde meilleur. L'urgence est de sauver nos vies ! »\*.

La revendication d'un arrêt immédiat du nucléaire va de soi d'un point de vue antinucléaire. Elle devrait aller sans dire. Deux choses sont étonnantes. La première est que l'arrêt soit pourvu d'un adjectif – « immédiat » – comme si « progressif » avait jamais eu un sens en matière nucléaire. La seconde que la formulation « arrêt immédiat » devienne un slogan. Ce qui amène directement à forger une appellation, « immédiatistes », et une catégorie, « immédiatisme ».

Les auteurs de l'*Appel pour des rencontres autour de l'arrêt immédiat du nucléaire* du 9 juin 2012 s'expriment explicitement « en tant qu'immédiatistes\*\* ». Les rencontres de Culles-les-Roches posent ainsi un point de vue et dessinent une position politique.

Avant même ces rencontres, ce point de vue et cette position se déduisent aisément : elles se satisfont d'emblée de contredire les tenants de la sortie progressive du nucléaire. Il ne saurait donc en sortir que la revendication d'une sortie la plus rapide possible puisque l'*Appel...* du 9 juin pose « l'arrêt immédiat » comme un « mot d'ordre [qui] constitue une position maximaliste n'excluant pas, pour certains, une sortie progressive. »

Ce que jouent ces rencontres de Culles n'est rien d'autre qu'une négociation sur les délais. Culles nous apparaît comme une tentative de constituer une mouvance, sinon une fédération, « basiste », afin de rejouer la scène fondatrice de Sortir du nucléaire. Alors même que certains immédiatistes viendraient d'en... sortir. Il est significatif que, lorsque apparaît l'idée d'un dépassement de la question strictement nucléaire, elle s'exprime par une formulation aussi vague que « critique de la société industrielle et technologique ». Et pas même comme un préalable mais en tant qu'« axe de réflexion ».

Demander l'immédiateté de l'arrêt du nucléaire revient à poser les questions « à qui ? » et « sur quel ton ? ». Or, s'agissant d'une infrastructure d'ampleur étatique aux finalités capitalistes, et inversement, la demande ne peut que prendre la forme politique des revendications traditionnelles. Tant que le nucléaire est envisagé comme un objectif unique et séparé, les conditions d'existence qui le rendent nécessaires passent à l'arrière-plan. Dans ce monde, une diminution progressive du nucléaire, d'ailleurs pas nécessairement contradictoire avec son intensification (voir ASTRID\*\*\*), peut tout à fait être contemporaine de la progression d'autres formes d'exploitation des ressources et des hommes via des produits estampillés de labels alternatifs. Telles qu'elles sont annoncées, les rencontres de Culles demeureront enfermées dans des formes de luttes spécialisées où les médiations envisagées ne sont pas radicalement critiquées.

Aux « questions organisationnelles » – « comment prendre en compte les organisations antinucléaires de type lobby, ONG, ou partis politiques dans la préparation d'actions directes se voulant massives ? » – il y a belle lurette que nous avons répondu : sans elles et contre elles. Et pas seulement parce que ces organisations sont contradictoires avec des actions directes... massives.

Discuter du temps de refroidissement de la soupe dans la marmite de l'avenir ne nous intéresse pas. Le nucléaire concentre le rêve absurde et inhumain d'une exploitation de la terre qui semble atténuer celle des hommes. Son utopie mensongère nous raconte que des brigades d'ouvriers experts se substitueraient moins malheureusement aux armées de mineurs de fond silicosés d'antan, et que les retombées radioactives ne sont qu'accidentelles. Mais la contradiction de ce seul mensonge est insuffisante si elle n'est pas étayée par une critique de la dépossession qu'induit l'automation totalitaire qui lui est préalable dans l'ensemble des aspects de l'existence moderne. Dans un monde devenu véritable poubelle de l'histoire, ce qui nous importe ce sont plutôt les conditions de l'usage du monde par les hommes. Autrement dit, les conditions réelles et non réalisées de la liberté. Nous laissons le compte à rebours du dépoussiérage en cours à ceux qui veulent avoir prise sur le chronomètre et influencer sur la mesure d'une agonie indéfinie devenue idéologie.

Ce présent dure trop à notre goût.

Le 3 septembre 2012  
**Association contre le nucléaire et son monde,**  
acnm@no-log.org

\*conclusion du tract « Tchernobyl, Fukushima, à qui le tour ? », signé stop nucléaire et daté du 9 juin 2011, distribué le 11.

\*\*terme que l'on retrouve dans un titre du *Journal de Saône-et-Loire* du 24 avril 2012 (« Le nucléaire face à l'immédiatisme »)

\*\*\*censé utiliser toutes les sortes de plutonium et les recycler sans limite, produire 50 à 100 fois plus d'électricité via un fluide caloporteur au sodium refroidissant à une température... 6 à 12 fois supérieure à la chaleur humaine, d'après le CEA lui-même, qui se rêve 2,5 fois plus durable que la longévité du IIIe Reich envisagée par ses promoteurs nazis : « Un parc de RNR d'une puissance équivalente à l'actuel parc EDF français pourrait ainsi fonctionner durant au moins 2 500 ans avec les seuls combustibles « usés » »  
[http://defis.cea.fr/defis/152/CEA%20152\\_p06-10.pdf](http://defis.cea.fr/defis/152/CEA%20152_p06-10.pdf).